



Fête de Sainte Jeanne d'Arc
Samedi 25 mai 2019
Eglise Jeanne d'Arc (Rouen)

1 Co 1, 26-31 ; Ps 15
Mt 16, 24-27

Homélie

« Le fils de l'homme va venir avec ses anges dans la Gloire de son Père ; Alors, il rendra à chacun selon sa conduite », dit Jésus à ses disciples (Mt 16, 27).

Cette phrase et les précédentes ont sans doute résonné aux oreilles de Ste Jeanne d'Arc. Elles sont d'abord destinées aux disciples qui accompagnent Jésus sur le chemin de Jérusalem.

Jésus vient de vivre une altercation avec Pierre. Il leur annonce qu'il doit « partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16, 21). Pierre se rebiffe : « Dieu t'en garde Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas » (16, 22). Jésus se retourne vers lui : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (16, 23).

Jésus attire par sa bonté et son amour universel. Mais y aurait-il un moment où trop c'est trop ! Pierre le laisse penser. Notre expérience personnelle, peut-être aussi. Jésus propose pourtant de le suivre, dans une logique qui semble renverser la logique humaine : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ».

Petit, si je m'aventurais à dire devant ma grand'mère « je me sauve » pour dire « je pars tout de suite », j'entendais inévitablement : « Dominique, Dieu seul sauve ».

La logique de Dieu est-elle inhumaine ou, au contraire, ne rejoint-elle pas ce qui est le plus profond en nous et que le péché masque ou rend opaque ? Nous refusons la mort et, pourtant, c'est notre expérience la plus profonde et, peut-être, la plus quotidienne. Qui de nous peut dire qu'il ne vit aucun renoncement, aucune déception, aucun manque, aucune blessure, aucune limite, à commencer par l'impérieuse nécessité de dormir ?

Jésus vient révéler la profonde dignité de chacun et chacune d'entre nous. Elle ne se mesure pas à notre plus ou moins « haute naissance » (1 Co 1, 26), à notre plus ou moins grande puissance. Elle se mesure plutôt à notre capacité à nous laisser aimer et sauver, non pour nous-mêmes et gagner une place, mais pour convertir une conduite égoïste en une conduite pour l'autre.

Nul doute que Jeanne d'Arc a connu une conduite pour l'autre, pour les autres. Sa conduite est reçue de l'amour du ciel et, c'est rien de le dire, elle est tout à fait incarnée. C'est là d'ailleurs la source d'étonnement et même l'origine de sa condamnation : ses juges ne pourront admettre

la vérité des voix et de sa vocation en raison même d'un engagement politique c'est-à-dire, au fond, totalement humain. De quoi se mêle-t-elle ?

Oui, Jésus attend de ses disciples une telle conduite, une conduite reçue et une conduite engagée, c'est-à-dire une vraie conduite politique. Le critère d'évaluation de la vie des croyants est dans la cohérence de notre agir avec ce que nous recevons de Dieu. Je le dis avec humilité en pensant au chemin à parcourir pour moi.

Sainte Jeanne d'Arc a compris les multiples médiations qui peuvent transmettre la Parole de Dieu : voix intérieure, sacrements, conseils, événements. Les uns ne peuvent pas s'opposer aux autres, et débouchent sur une vie en harmonie où la mort elle-même trouve sa juste place : « qui perd sa vie à cause de moi la gardera » (Mt 16, 25). Sa conduite est devenue totalement pour les autres.

Demandons à Dieu d'être ouvert à tout ce qui nous parle de lui, et prenons notre place dans l'aventure humaine qu'il n'a pas abandonnée, comme en témoignent son Fils incarné, et ses disciples, les vrais, les saints.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.